

Étudier malgré la précarité : le rôle clé du CPAS

Travail de Bertrand Romain

Dans un contexte marqué par l'augmentation du coût de la vie, le recours au CPAS apparaît aujourd'hui comme une solution essentielle pour de nombreuses personnes confrontées à des difficultés financières. Cette aide sociale permet notamment de couvrir certains besoins de base et d'offrir un soutien dans des situations précaires. Dans ce cadre, cette interview s'intéresse plus particulièrement aux étudiants qui dépendent du CPAS pour pouvoir poursuivre leurs études. Afin de mieux comprendre cette réalité, j'ai rencontré Marie-Belle Nuotatore, une étudiante de 22 ans en dernière année de technologue de laboratoire médical et actuellement bénéficiaire du CPAS. À travers son témoignage, il s'agit de mettre en lumière les raisons qui poussent certains étudiants à recourir à cette aide, mais aussi de comprendre en quoi elle influence concrètement leur vie quotidienne, leurs études et leurs projets d'avenir, tout en mettant en évidence à la fois les apports et les limites du dispositif dans leur situation.

À quel moment vous vous êtes rendue compte que vous alliez avoir besoin d'aide ?

Je me suis rendu compte que j'avais besoin d'aide à partir du moment où je n'étais plus capable de payer certaines dépenses essentielles. Par exemple, j'en suis arrivée à ne plus allumer le chauffage en hiver "*par peur des coûts*", ce qui a eu des conséquences sur mon logement, avec l'apparition d'humidité et de moisissures.

À ce moment-là, j'ai compris que la situation commençait à impacter ma santé, autant physique que psychologique. C'est ce qui m'a fait réaliser que je ne pouvais pas continuer comme ça et qu'il fallait que je trouve une solution.

C'est ma belle-mère qui m'a parlé du CPAS et, avec son aide, j'ai pu me renseigner sur les aides existantes et entamer les démarches.

Comment cette aide vous aide-t-elle concrètement dans votre quotidien d'étudiant ?

Cette aide me permet surtout de couvrir toutes les dépenses essentielles du quotidien. Je peux payer mon loyer sans difficulté et, contrairement à avant, je ne dois plus me priver de choses de base comme le chauffage.

Elle me permet aussi de mieux me nourrir. Je peux acheter des produits variés comme des légumes, des fruits ou encore de la viande, qui restent assez chers. Avant, c'était plus compliqué de maintenir une alimentation équilibrée.

Le CPAS m'aide aussi à couvrir d'autres frais importants, comme les transports ou le minerval de mes études. Au final, ça m'apporte une certaine stabilité financière et ça me permet de me concentrer davantage sur mes études sans être constamment préoccupée par l'argent.

Est-ce que votre situation financière a influencé votre choix d'études ?

Pas directement, mais ma situation financière a quand même joué un rôle important dans mes choix. À la base, mon objectif a toujours été de faire médecine, mais ce sont des études longues et, à ce moment-là, je n'avais pas une situation suffisamment stable pour me lancer dans un tel parcours.

Je me suis donc orientée vers des études de technologie de laboratoire médical, plus courtes, afin de pouvoir accéder plus rapidement à un emploi et à une stabilité financière. C'était une manière de sécuriser ma situation avant d'envisager autre chose.

Aujourd'hui, comme ma situation s'est stabilisée grâce au CPAS, j'envisage de reprendre des études de médecine l'année prochaine car *"j'ai quand même l'intention de réaliser mon rêve"*. Même si j'apprécie beaucoup mon parcours actuel, cette ambition est toujours restée présente.

Est-ce que cette situation a un impact sur votre moral ou votre confiance en vous ?

Oui, cette situation a clairement un impact sur mon moral. Avant, ne pas pouvoir payer mon loyer, me nourrir correctement ou allumer le chauffage en hiver pesait beaucoup sur ma santé mentale. Tous ces petits soucis s'accumulaient et rendaient le quotidien très difficile. Maintenant, pouvoir vivre plus sereinement influence positivement mon humeur et me permet de mieux me concentrer sur mes études.

Pour ce qui est de ma confiance en moi, j'avoue que j'ai encore du mal à assumer pleinement le fait de percevoir le revenu d'intégration sociale. Dans la société actuelle, certaines personnes considèrent que l'on "profite" de l'argent public. Mais je sais que je n'ai pas vraiment eu le choix et je ne me considère pas comme quelqu'un qui profite. Comme je le dis moi-même, *"je pense que je suis légitime"*. Pour moi, c'est normal et juste de pouvoir bénéficier de cette aide.

Qu'est-ce qui fonctionne bien dans l'accompagnement que vous recevez ?

Ce qui fonctionne vraiment bien, c'est la manière dont les assistantes sociales m'accompagnent. Contrairement à ce qu'on pourrait imaginer, elles ne sont pas derrière nous en permanence comme le ferait un parent. Je suis libre d'utiliser l'argent que je reçois comme je le souhaite, dans la mesure du raisonnable bien sûr, et je ne me sens pas surveillée ou traquée. Si j'ai envie de me faire un plaisir de temps en temps, on ne va absolument pas me le reprocher.

Il y a vraiment beaucoup de confiance et une relation respectueuse avec l'assistante sociale. Je trouve que c'est vraiment un point positif qui rend l'accompagnement beaucoup plus facile et humain.

À l'inverse, qu'est-ce qui pourrait être amélioré selon vous ?

Ce qui pourrait être amélioré, c'est la possibilité de mettre de l'argent de côté pour préparer mon avenir. J'aimerais pouvoir avoir un job étudiant à côté, mais malheureusement, dès qu'un certain montant est atteint — environ une centaine d'euros — l'argent gagné est déduit de ce que je perçois du CPAS.

Du coup, *“j'ai parfois l'impression de travailler pour rien”*, puisque l'argent que je gagne serait retiré de mon revenu mensuel. En connaissance de cela, je choisis de ne pas prendre de job étudiant, même si cela me fait sentir un peu “profiteuse” aux yeux de la société. C'est vraiment un point qui pourrait être amélioré pour permettre plus d'autonomie tout en continuant de bénéficier de l'aide du CPAS.

À travers le témoignage de Marie-Belle Nuotatore, cette interview met en lumière à quel point le CPAS peut constituer un soutien essentiel pour les étudiants confrontés à des difficultés financières. L'aide permet non seulement de couvrir les besoins essentiels tels que le logement, l'alimentation, les transports ou encore le minerval. Elle apporte également une stabilité psychologique et une confiance retrouvée, grâce à un accompagnement respectueux et basé sur la confiance avec les assistantes sociales.

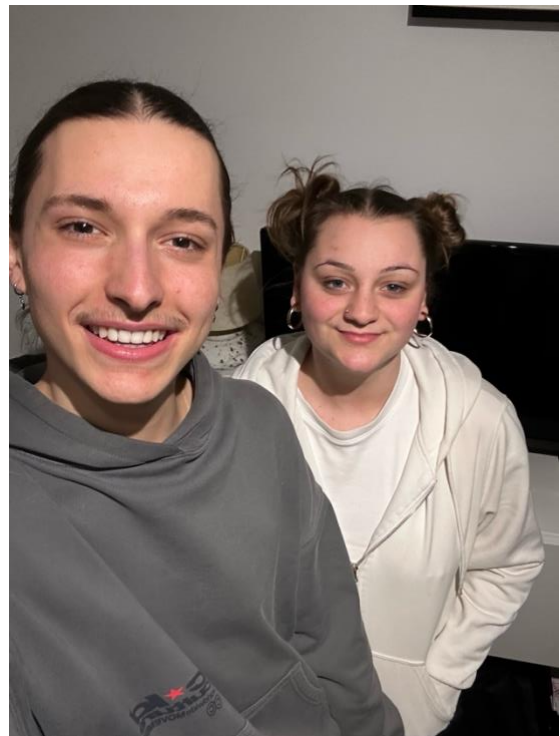
Pour autant, certaines limites du dispositif apparaissent clairement. L'impossibilité de cumuler un job étudiant avec le revenu d'intégration sociale restreint l'autonomie financière et freine la possibilité d'épargner pour l'avenir. Ces contraintes montrent que, malgré l'efficacité de l'aide, il existe encore des améliorations possibles pour adapter le système aux réalités et aux ambitions des jeunes bénéficiaires.

En définitive, ce témoignage montre que le CPAS joue un rôle important dans la vie des étudiants en situation précaire, en leur permettant de poursuivre leurs études et de se projeter dans l'avenir. Il rappelle surtout que derrière ces aides, il y a des parcours et des réalités bien concrètes.

ANNEXES



Photo de la personne interviewée
prise lors de l'entretien en présentiel
(07/03/26)



Selfie avec la personne interviewée
réalisée lors de l'interview
(07/03/26)